

Le Criquet pèlerin, *Schistocerca gregaria* (Forskål 1775) constitue une menace pour l'agriculture au sein d'une très vaste zone s'étendant de l'Afrique du Nord à l'équateur et de l'Atlantique à l'Asie du Sud-Ouest en passant par le Proche Orient. Ce criquet des zones désertiques et semi-désertiques, peut provoquer, en période d'invasion, des dégâts considérables aux productions agro-sylvo-pastorales et entraîner des perturbations socio-économiques et environnementales importantes dans les divers pays affectés, dont certains sont parmi les plus pauvres de la planète.

Quelques traits majeurs de l'écologie du criquet pèlerin ont permis, au fil de décennies de recherches, de structurer une stratégie de lutte préventive : le phénomène phasaire, la forte capacité migratrice de cet insecte, l'existence d'aires grégarigènes. Le premier point oblige à porter une attention particulière aux courtes périodes de transition pendant lesquelles, à la faveur de conditions pluviométriques exceptionnelles, l'insecte peut passer d'un état d'équilibre bas caractéristique des périodes de rémission et de la phase solitaire, à un niveau d'équilibre haut qui est la marque des périodes d'invasion et de la phase grégaire. Le second point – la capacité de migration - détermine la forte dimension internationale du problème et rend nécessaire une étroite coopération entre les divers pays affectés. Le troisième point permet de focaliser les efforts de prévention sur des territoires limités (au moins par rapport à la vaste étendue de l'aire d'invasion). On sait maintenant que le danger n'est pas le même partout et que les événements importants, précédant les recrudescences, se déroulent dans des zones limitées où il convient de concentrer l'effort de surveillance et de lutte pour éviter que les premières pullulations ne prennent de l'ampleur et ne se transforment en invasion.

La stratégie actuelle de lutte contre le criquet pèlerin est donc basée sur ces éléments clés de l'écologie de l'insecte. C'est une stratégie de prévention reposant sur deux piliers fondamentaux: d'une part, une capacité de surveillance et d'alerte précoce (surveillance, dans les aires grégarigènes, des conditions écologiques et du niveau des populations acridiennes) et, d'autre part, une capacité de réaction rapide pour réaliser des traitements préventifs contre les premières populations grégariques dont on peut estimer qu'elles constituent un danger potentiel. Cette stratégie de prévention s'intéresse aux périodes de transition et cherche à éliminer le plus tôt possible les premières formations grégaires - bandes larvaires et premiers essaims primitifs - afin que la population ne puisse atteindre son état d'équilibre haut caractéristique des périodes d'invasions. Faute de quoi le retour à un état d'équilibre bas, c'est-à-dire à une période de rémission, nécessite un effort de lutte considérable, beaucoup plus coûteux en termes financiers, humains, environnemental. C'est durant cette phase de transition rapide entre deux états d'équilibre stables que tout se joue. Durant cette période, il ne s'agit cependant nullement d'éliminer toutes les populations en voie de grégarisation, ce qui serait illusoire au regard de l'étendue des surfaces concernées et des difficultés d'accès à nombre de ces territoires. Il s'agit d'éliminer un maximum de criquets en voie de grégarisation et de retarder l'accroissement de la population afin que les conditions écologiques, redevant moins propices que celles ayant permis le démarrage de la phase d'accroissement, permettent de ramener naturellement la population à son niveau d'équilibre bas.

Cette stratégie de prévention est mise en application grâce à un important dispositif logistique et organisationnel ayant des ramifications aux niveaux nationaux, régionaux et internationaux : unités nationales de lutte antiacridienne (présentes dans chacun des pays renfermant des aires grégarigènes), Comité de lutte contre le criquet pèlerin rassemblant tous les états affectés et assurant la coordination des activités à l'échelle internationale, commissions régionales (au nombre de trois pour les régions occidentale, centrale et l'Asie du sud-ouest), groupe acridien et service d'information sur le criquet pèlerin de la FAO (éditant mensuellement un bulletin de situation acridienne et des prévisions).

La mise en application de cette stratégie depuis le début des années 1960 a permis – bien que la fréquence des invasions n'ait pas été modifiée – de réduire considérablement leur importance, leur durée et leur étendue géographique. On n'observe plus actuellement (et depuis le milieu des années 1960) les grandes invasions de criquets pèlerin qui caractérisaient la période antérieure, invasion qui pouvaient durer de très nombreuses années et s'étendre sur un territoire très vaste. On peut dire que l'objectif initial de la lutte préventive : « prévenir que les essaims et bandes larvaires n'atteignent et n'endommagent les grandes zones agricoles » – objectif fixé par B.P. Uvarov dès la fin des années 1930 – a été effectivement atteint. Depuis les années 1960 on n'observe plus que des recrudescences ou des début d'invasions rapidement maîtrisés grâce à des moyens de lutte beaucoup plus performant que par le passé.

Les divers départs d'invasion n'ayant pu être empêchés à un stade précoce (dont le dernier épisode de 2003-2005) sont essentiellement le résultat de défaillances diverses dans l'application de la stratégie et de faiblesses dans le dispositif de surveillance et de lutte précoce. Ces faiblesses sont le résultat (1) de l'érosion progressive des moyens au cours de longues périodes de rémission (2) du manque de crédit (3) de l'absence de plans d'urgence pour faire face avec rapidité et efficacité aux recrudescences (4) de la trop lente mobilisation de l'aide internationale en cas de nécessité... Le problème actuel de l'amélioration de la lutte préventive est donc essentiellement de nature organisationnelle. C'est une question de moyens, mais de moyens dans la durée. C'est une question de souplesse et de réactivité face à une situation acridienne pouvant évoluer très rapidement.

Au cours des vingt dernières années de nombreux perfectionnements sont intervenus dans la conduite des opérations de surveillance et de lutte contre le criquet pèlerin : utilisation généralisée des systèmes d'information géographique (SIG) pour l'analyse des données de surveillance, utilisation des GPS pour la surveillance et la réalisation de traitements insecticides de grande précision, système eLocust de saisie et de transmission électronique de l'information sur le criquet pèlerin, renouveau des techniques d'application en barrière en utilisant de nouveaux insecticides persistants... Cependant, au-delà de tous ces perfectionnements, si l'on veut assurer la maîtrise à long terme du problème criquet pèlerin, il faut cibler les points clés, ceux qui ont fait que les invasions de 1987-89 et 2003-2005 n'ont pu être stoppées dans leur phase précoce. Il s'agit essentiellement de renforcer et de perfectionner le dispositif organisationnel de la lutte préventive. Quels que soient les améliorations techniques, les nouveaux produits insecticides, les nouvelles méthodes de lutte, les nouveaux résultats des recherches, on se trouvera toujours confronté à la nécessité de disposer en permanence, sur le long terme, d'un dispositif opérationnel efficace, réactif, pour la réalisation des indispensables mesures de surveillance et de lutte préventive. C'est là que des mesures structurelles à long terme doivent être prises. C'est l'objectif du programme EMPRES de la FAO.

Conçu dès 1994, le programme EMPRES a été mis en œuvre, dès 1997, dans la région centrale – les abords de la mer Rouge – considérée comme zone d'intérêt majeur pour le déclenchement des invasions. Il a été étendu, en 2006, à la région occidentale, Afrique de l'Ouest et Maghreb. Ce programme a pour objectif de renforcer le potentiel de surveillance et de lutte préventive et d'assurer sa pérennité et sa réactivité face aux aléas de la situation acridienne. Il doit en particulier renforcer les unités nationales de lutte antiacridienne, base du dispositif d'alerte précoce, et renforcer le rôle et les capacités des commissions régionales. Mais il doit également mettre en place les éléments indispensables à la durabilité et à la réactivité du dispositif de prévention. C'est à cette fin que sont actuellement développés des plans de gestion du risque acridien et étudiée la possibilité de mettre en place des fonds de réserve suffisant pour permettre d'agir rapidement et efficacement. Dès les premiers signes d'alerte précoce, avant que la crise ne soit déclarée. La pleine maîtrise du problème criquet pèlerin nécessite de porter une attention particulière aux premières étapes des invasions, celles où il n'y a pas d'urgence apparente mais où tout se joue ; celles où l'on a encore une chance de ramener à moindre coût la population de criquets pèlerins dans son état d'équilibre de période de rémission. Le nœud du problème ce sont les périodes de transition. La réactivité et la rapidité d'action sont les maîtres mots face à un tel insecte.